

Garder les bras levés

Exode 17, 8-13 ; 2 Timothée 3, 14-17 ; Luc 18, 1-8, dimanche 19 octobre 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

L'évangile de Luc a été écrit avec un esprit pragmatique. L'auteur de l'évangile veut amener son public à se convertir et à agir dans la foi. En le lisant, on peut se sentir poussé, presque bousculé, à prendre la décision de suivre le Christ et de dire oui aux conséquences que cela peut apporter. Des quatre évangiles, on pourrait dire qu'il est le plus moralisant : Il est convaincu que par nos actions, nous participons à l'avènement du règne de Dieu – et que cet avènement est pour bientôt. Dans cette attente imminente du règne de Dieu, l'évangile de Luc appuie la valeur éthique de nos actions, même de nos pensées. Tout ce que nous faisons est expression de notre spiritualité, de l'esprit qui habite en nous. Quelle que soit notre position dans la société, nos actions et nos paroles ne sont pas vaines mais ont une valeur pour Dieu.

L'idée que chacune de mes actions compte pour Dieu peut sembler écrasante puisqu'il est impossible d'agir parfaitement à tout moment de la vie. Pour les personnes les plus défavorisées dans la société romaine, comme les esclaves, ceci représentait pourtant une bonne nouvelle, car elle leur rendait la dignité dont ils étaient dérobés dans leur situation. Dans les paraboles de Jésus dans l'évangile de Luc, des personnes marginales sont souvent mises en avant pour montrer quelle attitude de vie plaît à Dieu : les collecteurs d'impôts (Luc 18, 9-14) ou la veuve insistante, par exemple.

Dans leur situation humble dans la société, ils doivent dépendre d'eux-mêmes pour assurer leur vie. Alors, la manière dont ils agissent dévoile leurs ressources intérieures, l'esprit qui les habite, et qui les garde du désespoir ou du cynisme. Cet esprit conduit la veuve, malgré sa situation défavorable, à s'engager pour assurer ses droits dans le monde – car elle sait qu'elle possède une dignité face à Dieu. A la base de toute action qui plaît à Dieu est donc une relation priante avec Dieu. C'est à une telle relation que veut nous encourager l'évangile de Luc – son côté « moralisateur » se fonde sur le souci que toute personne qui le lise ou l'entende confie à Dieu ses besoins et recherche son règne dès maintenant.

Dans la parabole de la veuve insistante, Jésus compare Dieu à un juge injuste (c'est lui-même qui l'explique dans sa parabole). Il crée ainsi un contraste avec Dieu qui entend les prières des gens et est enclin à rendre justice. Toutefois le message de la veuve insistante de persévérer dans la prière peut être mal compris. Il peut être lu comme une permission de s'entêter dans la prière : Même si je n'obtiens pas ce que je veux, je continuerai à prier jusqu'à ce que Dieu me l'accorde. Ma persévérance finira par payer. Cette interprétation passe à côté de ce que l'évangile de Luc entend par la prière.

Si nous pensons aujourd'hui la prière comme un dialogue avec Dieu, elle a une portée plus urgente dans l'évangile de Luc, car elle est liée à la venue du règne de Dieu. La prière a donc une dimension messianique – elle est un geste de reconnaissance du nouveau roi attendu par le peuple de Dieu. La prière a aussi une dimension apocalyptique – elle participe à l'avènement

d'un temps nouveau, l'ère éternelle du règne de Dieu. La prière est donc une manière d'entrer déjà maintenant dans ce nouveau temps et de vivre déjà maintenant sous le nouveau roi, Jésus Christ, qui a donné sa vie pour moi. La prière participe à une nouvelle réalité, elle n'est pas « seulement » spirituelle, mais elle a des conséquences sur toute ma vie et ma manière d'agir dans le monde présent.

La prière qu'enseigne Jésus dans l'évangile (Luc 11), le Notre Père, est une prière pour ce nouveau temps. Lorsque nous prions le « Notre Père » nous demandons à Dieu de nous aider à participer dès maintenant, sur terre, aux choses de ce futur règne qui s'accomplissent à travers la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Lorsque Jésus dit ailleurs qu'il exaucera les prières faites en son nom, il ne donne pas à ses disciples, anciens et modernes, une formule qui nous permettrait d'utiliser son pouvoir à nos fins. Il affirme plutôt que lorsque nous prions en son nom, nous prions à sa manière d'être dans le monde, en aimant, en pardonnant et en servant.

Quand il dit : « Demandez et vous recevrez » (Luc 11, 9), il ne dit pas qu'il suffit de demander et que Dieu est prêt à nous donner ce que nous voulons, mais plutôt que lorsque c'est l'avenir de Dieu qui est au centre de nos espoirs et de nos prières, alors nous prions sûrement pour quelque chose qui se réalisera. Et dans la parabole d'aujourd'hui, lorsqu'il demande s'il y aura de la foi sur terre lorsque le Fils de l'homme viendra, il ne suggère pas qu'avec suffisamment de foi, nos prières persistantes seront exaucées, mais plutôt que si notre foi est placée dans le règne à venir du Fils de l'homme, comme cela se produit en Jésus, alors notre foi sera placée dans la bonne promesse et dans un avenir certain.

Car nous le savons, le Messie que nous confessons dans la personne de Jésus Christ a bien inauguré le règne de Dieu, même si son avènement définitif ne s'est pas encore accompli. Toutefois, ce règne ne ressemble pas aux puissances politiques que nous connaissons. Il fonctionne selon d'autres lois. Son intérêt n'est pas d'installer le gouvernement parfait par la grâce de Dieu, mais d'apporter l'abondance de la grâce, du pardon, de la justice et de la paix à toute personne qui est prête à la recevoir dans la foi.

Dieu a déjà agi en Jésus et continue d'agir dans notre monde, malgré notre manque de foi. La foi, ou le manque de foi, ne précipite ni ne retarde l'action de Dieu pour apporter la justice dans notre monde et dans nos vies, après tout. Ce que fait notre prière, ce que fait la foi en la manière dont Dieu agit dans le monde, c'est nous relier à l'espoir et à l'accomplissement des promesses de Dieu, de telle sorte que nous sommes capables d'affirmer l'humanité tout en disant non à l'injustice dans nos vies et dans notre monde.

Là, nous devenons comme la veuve qui avec persévérance est allée vers le juge jusqu'à ce qu'elle obtienne justice. Et celui-ci, qui fini par l'aider juste pour avoir la paix, devient malgré lui un instrument de la justice de Dieu. Voilà comment, même en situation de grande impuissance, nos actions peuvent avoir un effet réel sur ce monde, sur les personnes qui nous entourent, et apporter le goût du règne de Dieu dans notre temps. Voilà pourquoi il est bon de nous réunir et de prier ensemble chaque dimanche : Que ton règne vienne. Amen

D'après Luke Bouman